

s'élançant tout-à-coup de la montagne en éruption, nous révèlent le feu souterrain qui dévore le sein de la terre.

« L'amour m'a mis dans un foyer. Amour de charité, pourquoi m'as-tu blessé ainsi ? »

Mon cœur, blessé par l'amour divin, n'est plus à moi. Je n'ai plus ni jugement, ni volonté, ni faculté de jouir ou de sentir. Toute beauté me semble une boue infecte, les délices et les richesses une perdition. Un arbre d'amour chargé de fruits est planté dans mon cœur et me donne ma nourriture (l'Eucharistie) ; il fait en moi un tel changement qu'il rejette au dehors tout ce qu'il y avait de volonté, d'intelligence et de vigueur.

Le ciel et la terre me crient, toutes choses me crient que je dois aimer. Chacun me dit : Aime de tout ton cœur Celui qui t'aime et te désire si ardemment qu'il nous a tous faits pour t'attirer à lui.

Je voudrais aimer plus, si je pouvais plus ; mais mon cœur ne peut trouver davantage. Je ne puis donner plus que moi-même ; je me suis donné tout entier pour posséder cet amant, qui fait de moi un homme nouveau depuis que je l'ai trouvé ! O beauté ancienne et toujours nouvelle ! O lumière immense dont l'éclat est doux.

A la vue de tant de bonté, je suis entraîné hors de moi sans savoir où ; mon cœur s'amollit comme la cire et j'y trouve l'empreinte du Christ. Jamais on ne vit une telle métamorphose.

Mon cœur transformé se dépouille de lui-même pour se revêtir du Christ. Mon âme enchaînée se précipite dans les embrassements du Bien-Aimé ; plus elle contemple sa beauté, plus elle est hors d'elle-même.

Transformée en lui, elle est presque le Christ lui-même ! Unie à Dieu, elle devient presque toute divine : ses richesses sont au-dessus de toute grandeur, tout ce qui est au Christ est à elle !

O Christ ! comment peux-tu me dire de régler mon âme pour t'aimer, puisque toi-même tu n'as pas su te défendre de l'amour : il t'a fait venir du ciel sur la terre ; il t'a fait descendre aux plus grands abaissements, il t'a enchaîné et privé de toute grandeur. »

Et, ajoute l'historien, on ne saisissait plus sur les lèvres de François que le mot d'amour, amour !... mot éternel et profond comme Dieu lui-même.

Je vous le demande, M. F., est-ce que de telles paroles ne semblent pas avoir été prononcées devant le grand mystère de l'Eucha-